Le fonds Georges Heuyer (1884-1977) : un XXe siècle scientifique, à l'orée de la psychiatrie infantile et de ses ramifications.

Georges Heuyer's legacy (1884-1977): a 20th century scientist at the forefront of child psychiatry and its ramifications.

Emmanuelle Guey et Samuel Boussion

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3201>

DOI : 10.4000/rhei.3201

ISBN : 978-2-7535-1651-9

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2010

Pagination : 215-229

ISBN : 978-2-7535-1259-7

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Emmanuelle Guey et Samuel Boussion, « Le fonds Georges Heuyer (1884-1977) : un XXe siècle scientifique, à l'orée de la psychiatrie infantile et de ses ramifications. », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 12 | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3201> ; DOI : 10.4000/rhei.3201

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© PUR

Le fonds Georges Heuyer (1884-1977) : un XXe siècle scientifique, à l'orée de la psychiatrie infantile et de ses ramifications.

*Georges Heuyer's legacy (1884-1977): a 20th century scientist at the forefront of
child psychiatry and its ramifications.*

Emmanuelle Guey et Samuel Boussion

- 1 Le fonds Georges Heuyer est actuellement temporairement conservé à la Bibliothèque universitaire de l'université Paris 8, à Saint-Denis. Le chemin parcouru par les archives du dernier bureau occupé par Georges Heuyer à l'hôpital de la Salpêtrière est relativement exemplaire de la difficulté de la prise en charge des documents de chercheurs.
- 2 Il y a une quinzaine d'années, en effet, l'administration hospitalière envisage la rénovation d'une partie de ses locaux, dont le bureau jadis occupé par Georges Heuyer. Les papiers de ce dernier étant dès lors promis à un sort incertain, une bibliothécaire, connaissant l'intérêt de Nadine Lefaucheur, sociologue et chargée de recherche au CNRS (GRASS/IRESCO) pour les travaux de Georges Heuyer¹, l'informe de la situation et cette dernière vient récupérer les papiers poussiéreux de celui qui est considéré comme un des fondateurs de la psychiatrie infantile française. Tandis que certaines institutions sollicitées² se montrent peu intéressées par le fonds, la quarantaine de boîtes d'archives trouve une première demeure chez cette chercheuse qui utilisera ce fonds dans ses propres travaux, traçant une première voie dans la connaissance de la structuration de la psychiatrie de l'enfant depuis l'entre-deux-guerres. Son départ définitif de métropole conduit par la suite Nadine Lefaucheur à contacter le CNAHES pour trouver une issue au sort des archives³. En vertu d'une convention entre l'université Paris 8 et le Cnahes, le fonds Heuyer va trouver asile à Saint-Denis afin d'y être inventorié avant de rejoindre éventuellement les Archives nationales par la suite. Loin d'être seulement un effet de

circonstance, le dépôt de ce fonds au CNAHES témoigne en réalité du manque conjoncturel de structures d'archives dédiées à l'histoire de la psychiatrie mais aussi de l'ancrage pluridisciplinaire du fonds. Son accrochage au champ de la protection de l'enfance et à l'action sociale plus généralement rend bien compte du rôle majeur joué par la psychiatrie de l'enfant dans l'édification des politiques sociales et des changements de paradigmes dans la prise en charge de l'enfant dit « difficile ».

- 3 Le fonds Georges Heuyer est, à l'heure actuelle, constitué de quarante sept dossiers, de plus ou moins grand métrage, qui forment autant d'unités pertinentes ayant orienté le classement. Ils rendent compte aussi d'une composition en trois strates. Le cœur du fonds d'archives regroupe des documents de travail de Georges Heuyer. Ce sont des manuscrits et documents dactylographiés originaux, ainsi qu'un nombre considérable de notes et de fiches probablement constitutives de sa thèse, traces de son activité scientifique, de même qu'une collection de tirés à part et d'extraits d'articles. Dans ce registre, une des richesses du fonds est aussi la présence de documents nombreux sur les premiers congrès internationaux de psychiatrie infantile, puis de pédopsychiatrie ainsi que d'hygiène mentale ; les dossiers constitués à cet effet regorgent en effet de correspondances et de documents préparatoires à leur organisation. Une seconde strate, bien que considérablement plus mince, semble avoir appartenu aux professeurs Léon Michaux⁴ et Didier-Jacques Duché⁵, respectivement collaborateur et successeur de Georges Heuyer à la Salpêtrière. Ces derniers ont en commun d'y avoir partagé un même bureau :

« Ce bureau, je voudrais encore l'évoquer [...]. C'est là qu'il nous a si souvent reçus, souriant ou soucieux, accueillant ou bourru, nous secouant ou nous encourageant, et pour finir toujours bienveillant et cordial. Son grand bureau de travail supportait une lampe qui, en 1957, sera remplacée par une lampe de style empire que lui avait offerte le CREA de Paris pour sa cravate de la Légion d'Honneur. À côté d'elle, un bouddha blanc, à l'opposé une grande loupe ronde servant de presse-papiers, à droite la photographie de son demi-frère le médecin-général Louis Heuyer. Derrière le bureau, une grande glace au bord de laquelle sera fixé dans les derniers temps un projecteur éclairant violemment le bureau. En face, une large double porte ouvrait sur le salon d'attente. À gauche, sur le mur, une grande fenêtre donnait sur l'avenue, et sur le mur de droite s'appuyait une longue et large commode supportant ses nombreux casiers à fiches (celles de ses patients) ainsi que la collection des moulages en plâtre de Bourneville ramenée des Enfants Malades et avant qu'il ne la lègue à Duché »⁶.

- 4 Cette topographie ne saurait être complète sans évoquer l'extrême minutie avec laquelle les documents ont été classés initialement. On dénombre de très nombreux articles de presse, voire de morceaux d'articles, découpés consciencieusement et classés par thème dans des chemises ou sous-chemises. Dans deux boîtes d'archives sont conservées de vieilles enveloppes dans lesquelles sont pliés soigneusement des articles de journaux datant pour certains de 1898. Au-delà d'une passion évidente pour la collection, cette activité pourrait témoigner d'une élaboration méthodique effectuée aux cours des années d'études de médecine de Georges Heuyer. Ce travail méthodique pourrait en outre préfigurer ses recherches dans de multiples directions. D'autant que le fonds regorge de documents manuscrits et dactylographiés. La plupart sont des brouillons qui ressembleraient à des essais d'écriture en vue de publication. L'intérêt ici réside dans le fait qu'ils ne sont, pour la plupart, pas annexés à l'épreuve finale ce qui rend le questionnement plus tenace. À quoi sont-ils associés ? Ces bribes ont-elles été publiées ? Ne révéleraient-elles pas les doutes d'Heuyer ? Au-delà de ces interrogations ils reflètent une grande énergie d'écriture, de volonté de laisser trace pour le futur de ce temps où

certaines spécialistes cherchaient des mesures légales ou médicales aux problèmes sociaux.

- 5 Enfin, une dernière strate est constituée de documents collectés par Nadine Lefaucœur lors de ses recherches, le plus souvent des textes anciens d'aliénistes et de juristes. Au final, tenant compte de ces contingences, un premier travail d'inventaire a été réalisé, qui trace en 230 pages les documents datés et identifiés, couvrant une période allant de 1894 au début des années 2000.
- 6 Il faudra dans un premier temps revenir sur des éléments biographiques déterminants, à l'aune d'une discipline en phase de constitution. Dans un second temps, nous nous attarderons sur les dossiers de congrès internationaux dans lesquels Georges Heuyer a pris une part active et qui constituent une partie de l'originalité du fonds d'archives. Enfin, le fonds lentement constitué rend compte d'une psychiatrie qui se structure autour de la personnalité de l'enfant et de l'adolescent et s'aventure dans des espaces institutionnels féconds dans sa tentative d'explication des causes des pathologies de l'enfant : école, délinquance juvénile, École des parents, etc., soit autant d'approches thématiques et de pistes de recherche à développer.

Une biographie revisitée à travers les archives

- 7 Des cinq biographies du Dr Heuyer qui ont été consultées⁷, toutes sans exception proposent une analyse de son intérêt pour l'enfance délinquante et son penchant pour la psychiatrie mis en rapport à sa propre histoire et particulièrement à son enfance douloureuse. S'il paraît difficile de se démarquer des éléments biographiques donnés par le médecin lui-même, nous avons tenté une revisite au regard de ses *papiers* espérant ouvrir de nouvelles lectures.
- 8 Georges Heuyer est né le 30 janvier 1884 à Pacy-sur-Eure. Son activité professionnelle s'ouvre en 1919, après l'externat et l'internat débutés en 1906, et s'achève en 1957, soit cinquante et un ans au service de la santé publique. Georges Heuyer meurt à l'âge de 93 ans, s'est marié à trois reprises, a élevé huit enfants (dont trois de sa dernière femme). Certes il a perdu tragiquement deux de ses fils la même année mais sa vie, son parcours et ses archives échappent vraisemblablement à l'ordinaire. Sa postérité fut un temps bien entretenue ; Jean-Louis Lang, ancien élève du « Grand Patron » et au demeurant l'un des prolongateurs de son œuvre, propose par exemple une histoire familiale quasi complète, arbre généalogique à l'appui, remontant au XVIII^e siècle établi à partir de recherches historiques très poussées sur les racines de la lignée Heuyer (ou Huyère), et complété par la proximité qu'il entretenait certainement avec son « maître »⁸.
- 9 Georges Heuyer soutient sa thèse⁹ pour le doctorat de médecine en 1914, dont il obtiendra la médaille d'argent, sous la direction du Professeur Ernest Dupré¹⁰. Dans ses années de jeunesse, Heuyer s'engage¹¹ dès 1904 dans le corps militaire. Après une longue campagne de médecin militaire (quinze ans), il est nommé chef de clinique adjoint des maladies mentales à la Faculté (1919) et passe titulaire en 1921, poste qu'il quitte un an plus tard. Parallèlement, en 1920, Heuyer est médecin de l'Infirmierie spéciale des aliénés près la Préfecture de police et médecin inspecteur des écoles de la Seine. En 1923 il devient médecin des hôpitaux et crée, à partir de 1925, une consultation d'orientation au sein du Patronage Rollet¹² (rue de Vaugirard, dans le XV^e arrondissement de Paris). Elle deviendra un véritable service de psychiatrie infanto-juvénile qui sera le siège de la Clinique annexe de

Neuro-psychiatrie infantile¹³, créée pour lui, alors qu'il n'était pas agrégé. Il obtient, un an plus tard, l'Aptitude aux fonctions d'agrégé, puis est nommé médecin expert psychiatre auprès des tribunaux (1927). Les années 1930 ne sont ici pas représentatives, aucune nomination ou changement de poste. Heuyer est hospitalisé pendant deux ans au sanatorium de Sancelnoz en Haute-Savoie. Ses collaborateurs, Léon Michaux et Guy Néron, assurent l'intérim professionnel et soutiennent madame Heuyer. À la fin de sa convalescence, Heuyer s'attaque à l'organisation du 1^{er} congrès international de psychiatrie infantile qu'il compte présenter à Paris en 1937.

- 10 Durant les années d'occupation, Heuyer est « sollicité par Jean Chazal, président du tribunal pour enfants de la Seine et que le ministère de la Santé et de la Famille vient de charger du Bureau de l'enfance inadaptée et en danger (qui deviendra à la libération le 7^{ème} Bureau du ministère) pour présider le comité technique qu'il vient de constituer et dont le secrétaire sera l'un des disciples d'Heuyer, le docteur Robert Préaut »¹⁴. De cette suggestion naîtront notamment les ARSEA (Associations régionales de sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence). Un peu avant l'issue de la seconde guerre mondiale, en 1944, Heuyer épouse Suzanne Le Garrec. De cette troisième union naîtront deux enfants. Alors que la famille semble s'agrandir, les deux fils aînés de Georges, Pierre et Philippe meurent brusquement en 1945¹⁵. Le sort s'étant jeté sur les proches d'Heuyer, sa carrière semble se dessiner plus en sa faveur ; il obtient à la fin des années 1940 le poste de Professeur de psychiatrie infantile (1948). Cette chaire¹⁶ fut créée pour lui ; elle est la 1^{ère} chaire de psychiatrie infantile en Europe (la seconde au monde après l'Argentine). Cette nomination fit l'objet de protestations mais notons, comme le souligne Annick Ohayon, qu'elle n'était que la reconnaissance sociale d'une place que Georges Heuyer occupait déjà depuis plus de vingt ans. En 1949, Jean Delay lui confie la responsabilité d'organiser et de présider la section de psychiatrie infanto-juvénile du 1^{er} congrès mondial de psychiatrie, dont le secrétaire sera Jean-Louis Lang. Enfin, et à l'orée de sa retraite (1954) la chaire et le service des enfants malades déménageront à la Salpêtrière après avoir fait un détour d'une dizaine d'années par l'hôpital Necker à partir de 1940. C'est Léon Michaux, le fidèle, qui lui succèdera¹⁷.
- 11 Le fonds contient deux numéros imprimés des *Titres et travaux scientifiques du Docteur G. Heuyer*, qui sont autant de repères bio-bibliographiques et marquent une certaine présentation de soi. Le premier date de 1929, édité chez Masson, il est corrigé de la main de Georges Heuyer lui-même, qui semble l'avoir mis à jour en 1948. Le second est une version de 1961, parue chez L'expansion scientifique française et c'est le plus récent du corpus¹⁸. S'il existe également une version intermédiaire datée de 1956, elle ne contient que les trente cinq premières pages. Notons d'abord que dans les deux premières versions, les *Titres militaires* sont consciencieusement listés mais disparaissent de la version de 1961. De façon générale, les ouvrages référencés s'organisent autour de trois grands axes : les titres proprement dits, les publications, et une sorte de précis des travaux scientifiques de l'auteur. En ce qui concerne les *Titres universitaires et hospitaliers* ils sont identiques à une ou deux exceptions près (suivant une évolution de carrière) ; spécifions l'ajout, en toute logique, dans la seconde version, de son titre de professeur de psychiatrie infantile qu'il obtint en 1948 et qu'il conservera jusqu'à sa retraite en 1957.
- 12 De la même manière, la liste de sa participation à des sociétés savantes s'est allongée et modifiée au cours des années, jusqu'à devenir trois fois plus importante en fin de carrière. Georges Heuyer est ainsi devenu au fil des ans président ou ancien président d'une multitude de sociétés. Dans la version de 1961, il est ainsi ancien président de cinq

sociétés : neurologie, pédiatrie, médecine légale, médicopsychologique, des prisons et de la législation criminelle. Il est aussi précisé qu'il est alors un ancien président de l'Association régionale parisienne de sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence, de l'École des parents et des éducateurs, de la Commission des maladies mentales du ministère de la Santé publique, ainsi que de la Fédération des clubs de prévention. Sur le plan international, son empreinte paraît toute aussi importante puisqu'en 1961 encore, il est professeur honoraire de la Faculté de médecine de Santiago du Chili, président d'honneur de la Société de neuropsychiatrie infantile du Venezuela et membre honoraire de la Société de pédiatrie d'Uruguay ; il est enfin président d'honneur de l'Union des pédopsychiatres européens.

- 13 Entre 1948 et 1961 on remarque que la liste publiée sous le titre *Manuels et articles de traités* est augmentée de plusieurs titres. Elle est une vision condensée, résumée en quelques titres, des travaux les plus éminents du professeur Heuyer, dans ce qu'il souhaite que nous nous souvenions. Il est assez intéressant de constater que l'œuvre débute avec « La psychanalyse » (1926), tandis que l'on connaît les rapports compliqués qu'il a entretenus avec elle. En elle-même cette liste montre bien la place plus grande prise par le social et l'enfant dans les travaux de Georges Heuyer, sans pour autant que la médecine (ou la science médicale) en ce qu'elle tente de traiter, de rétablir, voire de corriger, demeure omniprésente¹⁹. A sa manière, la version de 1962 livre de manière synthétique les préoccupations de Georges Heuyer, sous la forme des cinq chapitres qui composent l'*Exposé analytique* de ses travaux : on y trouve en première place la neurologie, puis viennent la psychiatrie, les méthodes et techniques, les traitements, les mesures sociales, une conclusion d'une page venant enfin clore l'ouvrage.

Les congrès, rendez-vous « d'exposition » d'une discipline

- 14 L'une des originalités de ce fonds d'archives est d'offrir des portions architecturales d'une histoire des congrès scientifiques du XX^e siècle. Le mot « congrès » est en effet certainement l'une des occurrences revenant le plus fréquemment dans l'inventaire²⁰. A lui seul, le 1^{er} congrès international de psychiatrie infantile de 1937, tenu à Paris, occupe trois boîtes facilement identifiables et on trouve d'autres pièces relatives à ce congrès dans plusieurs autres dossiers. Par ailleurs, on trouve trace de dix-neuf autres congrès entre 1900 et 1963, qui couvrent notamment les champs de la psychiatrie, infantile ou non (Paris en 1937, Londres en 1948, Zurich en 1957, Lisbonne en 1958 et Vienne en 1961), mais aussi de pédiatrie (1949, 1960 et 1963), d'hygiène mentale, d'hygiène scolaire, de criminologie et de médecine légale, ainsi que de la protection de l'enfance et des éducateurs d'arriérés par exemple.
- 15 Le sens pris par la forme des congrès internationaux et leur rôle dans la compréhension de l'évolution des idées, à la fois du côté de leur forme interne et de celui de leur volonté d'imposer un rayonnement extérieur, a déjà été étudié pour la fin du XIX^e siècle dans le domaine de l'anthropologie criminelle²¹. Dans l'entre-deux-guerres, les congrès scientifiques internationaux viennent s'agréger aux expositions universelles ou internationales qui ont fleuri à cette période. Les congrès de ce type sont ainsi l'occasion pour les scientifiques d'exposer les fruits de leurs recherches, d'échanger avec leurs confrères, voire vers l'extérieur de la communauté scientifique s'ils sont adossés aux

expositions universelles, disposant dans ce cas d'une importante vitrine. Le premier congrès international de psychiatrie infantile se déroule à Paris du 24 juillet au 1^{er} août 1937. Il s'inscrit dans le cadre de l'Exposition internationale sur les « Arts et techniques dans la vie moderne », qui devait promouvoir la paix. Il se déroule sur fond de grèves et de Front populaire en France, mais aussi d'hitlérisme montant en Allemagne ; une première lecture des documents relatifs au congrès révèle du reste que les Allemands sont absents des travaux et des débats.

- 16 C'est lors du congrès de médecine légale de 1932 qu'Heuyer annonce le projet de congrès de psychiatrie infantile de 1937. Son fonds d'archives rend bien compte de la genèse et de l'organisation en amont, ainsi que de ses enjeux scientifiques. Trois boîtes d'époque contiennent les multiples correspondances relatives à l'organisation de cet événement. On y trouve par exemple les très nombreuses invitations lancées au monde scientifique, à des personnalités telles qu'Henri Wallon, mais aussi à de nombreux « collègues » étrangers, tels les psychiatres néerlandais H. C. Rumke et H. de Jong, d'autres venus des Etats-Unis comme Lauretta Bender et Moritz Tramer, des médecins français déjà en prise avec l'enfance anormale ou irrégulière, tels Théodore Simon ou Paul Meignan, etc. L'étude des participants et de leur investissement dans le congrès expliquerait sans doute une part des orientations finales. Ainsi, une première lecture distingue nettement les spécialistes appelés à observer les enfants mais on note aussi l'absence des psychanalystes, malgré les rôles qu'ont pu jouer aux côtés de Georges Heuyer Sophie Morgenstern ou Jenny Roudinesco, et le rôle secondaire des pédagogues.
- 17 Les congrès sont en outre l'occasion pour la nation organisatrice de montrer les fers de lance et les fleurons comptant parmi ses réalisations²². Une boîte entière contient ainsi les documents relatifs aux multiples excursions et visites organisées autour du rassemblement pour les congressistes. Ces derniers ont pu se rendre dans plusieurs structures désignées comme des institutions-phares dans le soin et le traitement des pathologies de l'enfance : institut de perfectionnement d'Yvetot, institut médicopédagogique d'Armentières, hôpital de Berck-Le Touquet, etc. En d'autres termes, le congrès de 1937, un des événements instituant la psychiatrie de l'enfant, peut être analysé sous son aspect technique et organisationnel. En ce qui concerne la partie la plus scientifique du congrès de 1937, les échanges entre participants pourraient être lus au regard de la correspondance. Dans une chemise à part sont rangées les impressions des rapports, les communications, dont certaines ont été annotées au moment où elles ont été soumises.
- 18 Les vœux adoptés à l'issue du congrès rendent compte des orientations alors à suivre en matière de traitement médical des déviances juvéniles, dans lesquelles la délinquance joue un rôle central :
 - « Fondation d'une Société internationale de neuropsychiatrie infantile dont l'organisation est actuellement poursuivie ;
 - Obligation d'un examen médicopsychologique systématique, dans un centre spécialisé, de tous les enfants délinquants ;
 - Collaboration médicopédagogique étroite dans tous les centres de rééducation et de perfectionnement consacrés aux enfants déficients et psychopathes, qu'ils soient sous la direction de psychiatres, pédiatres ou de pédagogues spécialisés ;
 - Création d'une commission consacrée à l'établissement d'une nomenclature et d'instruments de mesure internationaux ;
 - Étude rigoureuse et scientifique des conditions sociales de la délinquance »²³.

- 19 Ces conclusions synthétisent les prescriptions des médecins et autres experts réunis dans le cadre du congrès. D'une certaine manière, elles avalisent quelques axes poursuivis dans l'entre-deux-guerres, tel que l'examen systématique des enfants délinquants. Cela concrétise les investissements précédents des psychiatres dans la conceptualisation de ce que l'on ne tardera pas à nommer « centres d'observation ». Les vœux annoncent aussi les travaux de catégorisation, sous la forme d'une nomenclature, qui seront réalisés au début des années 1940 en France.
- 20 L'un des apports du fonds d'archives de Georges Heuyer tient dans les documents retraçant les relations entre les tenants internationaux de la discipline. En premier lieu, les congrès internationaux qui jalonnent les débuts de la psychiatrie infantile permettent de comparer les différentes approches de l'enfant. Ainsi de l'évolution sémantique de la psychiatrie, plus particulièrement celle sur laquelle œuvre Georges Heuyer, dans sa spécificité d'étudier les enfants *anormaux*. D'« hygiène mentale » à « santé mentale », la spécialité devient « psychiatrie infantile » ou encore « pédopsychiatrie ». La même incertitude sémantique se repère outre-manche : l'« International conference of child psychiatry » de 1948 était-elle la psychiatrie infantile d'Heuyer de 1937 ? Ceci étant, le fonds ne contient pas de documents sur tous les congrès internationaux de psychiatrie infantile depuis 1937. Tout juste y trouve-t-on des documents relatifs au 4^e congrès, qui s'est tenu à Lisbonne du 15 au 20 juin 1958, de même que celui de Vienne en 1961, ce qui laisse penser que la psychiatrie de l'enfant était loin d'être une spécialité française²⁴. D'autre part, comme le laisse aussi penser une des conclusions du congrès, les institutions transnationales pourraient éclairer des pans de la construction de la psychiatrie infantile. Ainsi, deux classeurs noirs du fonds conservent les débuts de l'International association for child psychiatry and allied profession, sur les années 1958-1962.

Une psychiatrie aux multiples ramifications

- 21 Une lecture rapide de quelques titres de boîte manuscrits montre l'inclinaison proprement médicale de la plupart des dossiers du fonds Heuyer, ce qui correspond au cœur de sa formation : « dossier épilepsie », « Encéphalopathie et démences infantiles », « Hystéries Pathologie mentale Psychoses réactionnelles Délires infectieux La douleur », « liste des Thèses [Illisible] Impuissance Folies multiples Asthénies Etats passionnels Liquide CR Etats affectifs : narcoanalyse L'Aveu », etc. On trouvera également des boîtes sans titres dans lesquelles sont classées des chemises aux titres évocateurs tels que : « Puberté Alcoolisme Hérité Sexologie Natalité », « Arriération mentale », « Psychiatrie assistance Psychiatrie sociale Hygiène mentale – La Croix Marine », etc. Le fonds est d'autant plus « médical » qu'une grande partie de la documentation collectée par Georges Heuyer est en outre constituée de revues et autres publications de l'une ou l'autre des disciplines médicales : on pourra ainsi consulter la revue *Pédiatrie*²⁵ sur la période 1930 à 1968, *La Médecine infantile*²⁶ (1947 à 1956), *Les annales médico-psychologiques*, certainement le périodique le plus présent, ou encore *Le Progrès médical*.
- 22 Selon Nadine Lefaucheur, Georges Heuyer a eu une carrière « atypique mais brillante »²⁷. « Bien qu'il se destine très tôt à la psychiatrie, il ne s'oriente pas, ce qui eût été normal, vers le médicament des hôpitaux psychiatriques mais vers celui des hôpitaux généraux [...] c'est qu'il veut « ouvrir » la psychiatrie et lui ouvrir d'autres terrains que ceux sur lesquels s'est développé l'aliénisme : il travaille et « bataille » d'ailleurs bénévolement

avec Toulouse qui crée, en 1922, à l'intérieur de l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne, un service libre d'hygiène mentale, l'hôpital Henri Rousselle ; il « faillit d'ailleurs, dira-t-il plus tard, “emporté par l'ardeur du combat”, devenir le successeur de Toulouse ». L'auteur, sociologue de formation, considère qu'Heuyer est un « non-héritier » en ce sens qu'il débute sa carrière dans les sous-champs médicaux de faible valeur sociale, théorique et « thérapeutique ». En effet l'époque se soucie peu des enfants délinquants, issus majoritairement des classes sociales les plus basses, les guérisons sont individuelles, et peu de connaissances ont été rassemblées sur les causes de ces déviances. Jusqu'alors les spécialistes « pouvaient au mieux empêcher les « inadaptés » de devenir « délinquants ». La seule efficacité dont ils pourront se prévaloir est une efficacité « statistique » et abstraite : [...] la diminution du taux de délinquance juvénile »²⁸. Heuyer souhaitait théoriser, voire instituer, et valoriser un espace « infantile » dans le champ psychiatrique et un espace « psychiatrique » dans le champ pédiatrique, la « neuropsychiatrie infantile ». Il propose une méthode : un travail en équipe mais sous l'autorité exclusive du psychiatre infantile, seul habilité à établir un diagnostic de synthèse à partir des divers examens médicaux, examens relatifs à l'étude neurologique, psychiatrique, psychologique (par des tests), psychanalytique, pédagogique et sociale de « l'adaptabilité » de l'enfant.

- 23 Le fonds regroupe au moins cinq boîtes sur les thèmes de la délinquance juvénile et de l'éducation surveillée. Revenons quelques instants sur l'institutionnalisation de ce secteur pour laquelle Heuyer a largement contribué. Les travaux de Michel Chauvière²⁹ ont montré le rôle majeur du régime de Vichy dans la première phase et sa continuité de légitimité après guerre. En effet la politique de Vichy aura concrétisé des initiatives déjà amorcées par les psychologues et les psychiatres, particulièrement Henri Wallon et Heuyer, en faveur de l'enfance déficiente. Il s'agira pour le pouvoir en place d'articuler les initiatives privées à ses directives. Entre 1941 et 1943 l'État vichyste met en place une politique de coordination, le juge Chazal est chargé de la direction des services de la coordination. « Le 25 juillet 1943, un « Conseil technique de l'enfance déficiente et en danger moral » est créé par arrêté. Il a pour fonction de déterminer dans quelles conditions le dépistage, l'observation et la rééducation de ces enfants doivent être assurés. Il va fonctionner, un an, jusqu'en juillet 1944. À cette institution, dont Heuyer est président, Daniel Lagache apportera sa contribution la plus décisive en produisant une nomenclature et classification de l'enfance inadaptée, qu'Heuyer présente comme un « monument de précision » »³⁰. Le fonds contient du reste plusieurs extraits de cette activité de classification des mineurs, dont un article de la *Revue médico-sociale et de protection de l'enfance* daté de 1939-1940, écrit par Heuyer sous le titre : « Classification des mineurs délinquants ».
- 24 L'école constitue un lieu investi par la psychiatrie de l'enfant. Le but que la psychiatrie infantile se fixe est la « prophylaxie des maladies mentales et de la criminalité » par le dépistage précoce des « tendances constitutionnelles qui feront [d'un enfant] un être nuisible à la société »³¹ nous l'avons déjà évoqué. Ce dépistage doit surtout être systématique et donner lieu à un « tri » effectué par le pédopsychiatre et débouchant sur une « orientation » ou une « sélection sociale » : hôpital pour les malades, « écoles de perfectionnement pour les débiles, écoles de réforme pour les pervers, maisons d'apprentis pour certains déséquilibrés intelligents qui peuvent travailler, acquérir un métier, mais doivent être surveillés »³². Georges Heuyer voulait non seulement intervenir

scientifiquement dès le plus jeune âge mais les actions qu'il préconisait devaient porter sur l'éducation familiale et scolaire.

- 25 La psychiatrie scolaire et/ou la médecine scolaire occupent une place importante dans le fonds. On trouvera ainsi cinq boîtes s'y référant explicitement, analysées sous les titres respectifs de « Psychiatrie et médecine scolaire » ; « Neuro-psychiatrie infantile psychiatrie médecine [série de points] / scolaires » ; « Hygiène scolaire Écoliers anormaux » ; une chemise sanglée avec l'inscription « Psychiatrie scolaire – Troubles du langage » ; ainsi qu'une boîte consacrée à la « Dyslexie ». Dans le même registre, Georges Heuyer a joué un grand rôle dans l'enquête dite des « cent mille enfants », ce dont on retrouve trace dans le fonds, dans un dossier intitulé « Psychologie Enquête – INED (Sutter). Enquête sur le recensement des déficients 1937-1943. La notion de débilité intellectuelle et de débilité mentale. Les fausses arriérations mentales ». Cette enquête démarre en 1937, sous sa direction, ce qui s'explique sans doute par sa position de praticien et d'expert. Il a en outre un pied dans l'école, un autre dans les institutions pour jeunes délinquants tandis qu'il n'a cessé de vouloir améliorer les méthodes d'investigation médicopsychologiques. L'objectif était d'étudier « le niveau intellectuel » des enfants d'âge scolaire, essentiellement dans le cadre de l'enseignement primaire, à partir de tests collectifs, non verbal et non scolaire, mis au point par René Gille. Cette enquête, interrompue par la guerre, fut reprise ensuite sous les auspices de la Fondation française pour l'étude des problèmes humains, dite Fondation Alexis Carrel, du nom de son régent³³. Ces travaux furent repris dans des publications ultérieures de l'INED (Institut national des études démographiques), en 1950, sans les traces d'eugénisme perceptibles dans les études initiales³⁴.
- 26 Enfin, il faut mentionner les investissements multiples de Georges Heuyer dans l'éducation. A titre d'exemple, le fonds propose ainsi de nombreuses pièces relatives à ses activités dans le cadre de l'École des parents³⁵. Ce n'est qu'après la guerre qu'Heuyer rejoint cette institution, tandis qu'André Isambert a succédé à Vérine, sa fondatrice. En 1942, « l'École perd son caractère confessionnel et devient plus médicale : une équipe de médecins entre au conseil d'administration présidé par Georges Heuyer et le Pr Lhermitte »³⁶. Toujours en 1942, l'École devient L'École des parents et des éducateurs (EPE), elle ouvre une consultation d'éducation familiale, des conférences sont organisées en Sorbonne où s'expriment Georges Heuyer, mais aussi Jean Dublineau, Georges Mauco et André Berge. L'association change de cap, elle se professionnalise et acquiert une nouvelle notoriété plus technique. Sa revue officielle change de nom et devient *Les conférences de l'École des parents*. Le SNI (Syndicat national des instituteurs) soutient la nouvelle école. Après guerre trois tendances s'installent. La neuropsychiatrie représentée par Heuyer et ses élèves (Jean Dublineau, Jenny Roudinesco, Henri Duchêne, Clément Launay, Pierre Mâle et Serge Lebovici) ; la psychanalyse représentée par les analysants de René Laforgue (Georges Mauco, André Berge, Juliette Boutonnier, Françoise Dolto (les mêmes qui œuvrent à la création du futur Centre Claude Bernard)³⁷ ; et la psychologie de l'enfant représentée par les élèves d'Henri Wallon (René Zazzo et Georges Guilmain entre autres). On trouvera ainsi dans le fonds des pièces relatives aux conférences (dont celle de 1954 animée par Georges Heuyer), mais aussi des documents retraçant l'activité de l'École des parents entre 1950 et 1956, ainsi que des numéros de la revue, partiels ou complets.
- 27 Cette dernière strate, repérable à travers le devenir du Centre psycho-pédagogique du lycée Claude Bernard et plus généralement de la naissance des Centres médico-psychopédagogiques (CMPP) aux confins des années 1950-1960, au regard des archives

inventoriées, reflète bien par ailleurs l'intérêt majeur du médical en faveur de l'enfance inadaptée. L'ensemble des pièces du fonds le confirme, nombre de spécialistes du XX^e siècle ont croisé leurs idées et hésitations scientifiques au sujet des enfants et des adolescents déviants. Le fonds Georges Heuyer montre ainsi une discipline qui prend date. Si Georges Heuyer a bien favorisé une classification causale des enfants délinquants, il aura également permis l'introduction d'une psychologie de l'enfant, voire d'une approche psychanalytique au sein d'institutions éducatives. Loin d'y être opposé son penchant pour le scientifiquement démontrable aura, certes, pris le dessus mais les expériences demeurent. C'est aux historiens et à tous ceux qui s'interrogent sur les irrégularités que ce fonds pourra apporter quelques pistes de réflexions supplémentaires, nous l'espérons.

NOTES

1. Nadine Lefaucheur, « Deux entreprises scientifico-sociales de promotion de l'eugénisme comme fondement des normes en matière de production et de socialisation des enfants : Adolphe Pinard et Georges Heuyer », *Vie sociale*, n° 3-4, 1990, p. 61-75 ; du même auteur : « Dissociation familiale et délinquance juvénile », Michel Chauvière, Pierre Lenoël, Eric Pierre (dir.), *Protéger l'enfant. Raison juridique et pratiques socio-judiciaires (XIX^e-XX^e siècles)*, Rennes, PUR, 1996, p. 123-133.
2. Notamment les musées d'histoire de la médecine.
3. Le Conservatoire national des archives de l'histoire de l'Éducation spécialisée créé en 1994 a, entre autres, pour d'objectif de rechercher et de recueillir des archives privées. Précisons que le CNAHES est lié depuis 2002 par convention aux ministères de la Justice (Protection judiciaire de la jeunesse), de la Culture et de la Communication (direction des Archives de France) et à celui de l'Emploi, de la Cohésion Sociale et du Logement (direction générale de l'Action sociale). Il est également associé aux universités d'Angers et de Paris 8 pour le traitement de fonds par des équipes de chercheurs et des étudiants, dans l'objectif de préparer des versements et de valoriser ces archives.
4. Léon Michaux (1899-1978), fut médecin à la Salpêtrière, professeur à la Faculté de médecine de Paris, et successeur d'Heuyer à la chaire de psychiatrie infantile. Il fut également médecin suppléant de l'infirmerie spéciale de la Préfecture de police en novembre 1940. Il est l'auteur du premier *traité de Psychiatrie infantile*, Paris, PUF, 1950.
5. Didier-Jacques Duché (1916-...) succède à Georges Heuyer à la Salpêtrière, il est l'auteur d'un *Précis de psychiatrie de l'enfant*, Paris, PUF, 1971 et de *Histoire de la psychiatrie de l'enfant*, Paris, PUF, 1990.
6. Jean-Louis Lang, *Georges Heuyer fondateur de la pédopsychiatrie. Un humaniste du XX^e siècle*, Paris, Expansion Scientifique Publications, 1997, p. 126
7. Par ordre chronologique d'édition : Georges Heuyer « La chaire de Psychiatrie Infantile de la Faculté de Médecine de Paris », *A criança portuguesa*, 1949 (boîte 38) ; Y. Bouvrain et C. Launay, « Éloge de Georges Heuyer (1884-1977) », *Bulletin de l'Académie nationale de*

médecine, 1979, 163, n°1, p. 15-23 ; Nadine Lefaucheur, « Deux entreprises scientifico-sociales de promotion de l'eugénisme comme fondement des normes en matière de production et de socialisation des enfants : Adolphe Pinard (1844-1934) et Georges Heuyer (1884-1977) », in *Le social aux prises avec l'histoire*, Vie sociale et les cahiers de la recherche sur le travail social, CEDIAS Musée social, n° 3-4, Université de Caen, 1990 ; Jean-Louis Lang, *Georges Heuyer. Fondateur de la pédo-psychiatrie. Un humaniste du XX^e siècle*, Paris, Expansion Scientifique Publications, 1997 et Annick Ohayon, *L'impossible rencontre. Psychologie et psychanalyse en France 1919-1969*, Paris, La découverte, 1999. Ajoutons qu'il existe quelques pages consacrées à la famille Heuyer, écrites par Benoîte Groult (1920-...), dans : *Histoire d'une évasion*, Paris, Grasset, 1997, p. 73-77 et qui fut mariée quelques mois à Pierre Heuyer (l'un des fils de Georges) en 1945.

8. Jean-Louis Lang, *Georges Heuyer...*, op. cit.

9. Thèse intitulée : *Enfants anormaux et délinquants juvéniles. Nécessité de l'examen psychiatrique des écoliers*, publiée chez l'éditeur G. Steinheil en 1914 et qu'il dédicacera à « [son] maître et président de thèse M. le Professeur J. Déjerine, Professeur de clinique des maladies nerveuses à l'hospice de la Salpêtrière, membre de l'Académie de médecine, officier de la Légion d'honneur », avec lequel il travaille en 1916 (cf. note 8)

10. Le professeur Ernest Dupré (1862-1921) est médecin aliéniste à l'hôpital Sainte-Anne, il fut titulaire de la chaire des maladies mentales et de l'encéphale, soit la psychiatrie hospitalo-universitaire. Dupré est le maître incontesté et admiré d'Heuyer.

11. Georges Heuyer s'engage dans le 2^{ème} régiment de zouaves (Oran 1904-05), puis est médecin militaire (1907), mobilisé le 2 août 1914 comme médecin auxiliaire, médecin aide-major de 2^{ème} classe (20 novembre 1914), il est cité à l'ordre de la 2^e division coloniale (15 mai 1915), et à l'ordre du 1^{er} corps d'armée colonial (26 octobre 1915), il est intoxiqué par des gaz asphyxiants à Massigres (le 4 novembre 1915), est hospitalisé à Marseille. Après un mois de convalescence G. Heuyer est affecté 3 mois au service de neurologie du Professeur Déjerine à la Salpêtrière (1916). Il est envoyé à l'armée d'Orient et affecté à la 3^e ambulance alpine de la division de Morava, où il est médecin major de 1^{ère} classe. Puis il est affecté d'abord une année à une nouvelle ambulance puis au service de neurologie de l'hôpital Buffon pour quelques mois. Il finira sa campagne militaire comme médecin major de 2^e classe en 1919 et enfin comme médecin commandant en 1928. L'ensemble est tiré de *Titres et travaux scientifiques du Docteur G. Heuyer*, Paris, Masson éd., 1929, p. 6 et 7.

12. Du nom d'Henri Rollet (1860-1934), avocat à la Cour d'Appel de Paris, célèbre pour son action en faveur de la justice des mineurs. Il fut l'un des premiers magistrats à se spécialiser dans les affaires de mineurs et favorisa la création du Service social de l'enfance en danger moral. Pour plus de précisions sur l'association Olga Sptizer, se reporter à Michèle Becquemin, *Protection de l'enfance. L'action de l'association Olga Spitzer*, Érès, Paris, 2003 et Evelyne Diebolt, *À l'origine de l'Association Olga Spitzer : la protection de l'enfance hier et aujourd'hui 1923-1939*, ministère de la justice, Conseil de la recherche, 1993.

13. Sur ce sujet, voir Marie Bienne, « Les enfants terribles. La psychiatrie infantile au secours de la famille : la consultation du professeur Georges Heuyer en 1950 », *Revue d'histoire de l'enfance irrégulière* [En ligne], Numéro 6 | 2004, mis en ligne le 31 mai 2007, Consulté le 12 septembre 2010.

14. Jean-Louis Lang, op.cit., p. 17

15. Pierre d'une tuberculose et Philippe d'un accident de la route lors d'une permission. Ajoutons au tableau que Suzanne Le Garrec meurt en 1962, suivie quatre ans plus tard de Marie Wentzel sa seconde épouse dite « la Baronne », et mère de Pierre et Philippe Heuyer.

16. À ce sujet, on peut consulter dans la boîte n° 38 du fonds Heuyer, deux extraits des cours de pédiatrie sociale intitulés : « Buts, principes et méthodes de la neuropsychiatrie infantile », éd. Flammarion, de 1948 ainsi que le tiré à part d'une revue imprimée en 1949 au Portugal, Georges Heuyer, « Chaire de clinique psychiatrique infantile », *A criança portuguesa*.

17. Ici, on peut consulter la Leçon inaugurale du 5 février 1958 qui est conservée dans le fonds Heuyer, boîte n°40.

18. Pour des références plus précises sur les titres cités se reporter à : *Titres et travaux scientifiques du Docteur G. Heuyer*, Paris, L'expansion éd., 1961, p. 6, que l'on peut trouver dans le fonds Heuyer (boîte 42) ou à la Bibliothèque nationale de France

19. Viennent ensuite « Les troubles de la chorée » (1926), « Les troubles trophiques » (1928), « Thérapeutique du système nerveux » (1928), *Petit précis de neurologie : Encéphale* (1927), « Anthropologie psychique » (1928), « La folie au XX^e siècle. Étude médico-sociale » (1931), « Psychiatrie sociale chez l'enfant » (sans date), « Narco-analyse et narco-diagnostic : leur emploi en médecine légale » (1949), « Introduction à la psychiatrie infantile » (1952), « Les anomalies congénitales du cerveau » (1958) et enfin, « Traité de neuro-psychiatrie infantile », avec la précision « En préparation ».

20. Le moteur de recherche le retrouve 155 fois.

21. On pourra consulter les travaux de Martine Kaluszynski, et particulièrement : « Les congrès internationaux d'anthropologie criminelle 1885-1914 », *Mil neuf cent, Revue d'Histoire intellectuelle : Les congrès, lieux de l'échange intellectuel, 1850-1914*, 1990, p. 59-70.

22. *Ibid*, p. 64.

23. « Vœux adoptés par le congrès », 2 feuillets, sans date, Fonds Georges Heuyer, boîte 43.

24. On pourra ainsi consulter sur ce sujet précisément les boîtes 10, 11, 12, et 44.

25. *Pédiatrie* est une revue mensuelle de médecine et de chirurgie infantile, de puériculture, d'hygiène scolaire et d'éducation physique à l'usage des praticiens et des étudiants.

26. Revue mensuelle de clinique et d'hygiène sociale de l'enfance fondée en 1894 elle est l'organe officiel du Comité national de l'enfance.

27. Nadine Lefaucheur, *op.cit.*, p. 65. On peut également se reporter à Annick Ohayon, *op.cit.*, p.33 : Édouard Toulouse (1865-1947) sera médecin chef et directeur d'Henri Rousselle jusqu'en 1936. On ouvre un concours pour la succession, trois candidats postulent dont Théodore Simon et Georges Heuyer. C'est Simon qui est choisi mais les lois votées par le Front populaire qui établissent l'âge de départ en retraite l'évincent et c'est finalement Genil-Perrin qui obtient le poste convoité. À la Libération l'hôpital accueille une équipe qui se consacre aux problèmes neuropsychobiologiques de l'enfance et à la guidance infantile avec Pierre Mâle, René Zazzo et Yves Porcher ainsi que les psychanalystes Jean Mallet, Michel Renoir et Piera Aulagnié. Le Centre Henri Rousselle perdra son autonomie en 1941 et sera rattaché à l'hôpital Sainte-Anne. Le fonds propose

au moins une dizaine de pièces relatives à cette institution, ce sont des tirés à part des *Cahiers de l'hôpital Henri Rousselle*.

28. Nadine Lefaucheur, *op.cit.*, p. 67.

29. On pourra consulter sur le sujet, Michel Chauvière, *Recherches sur la rééducation et le secteur de l'enfance inadaptée*, rapport CORDES, 1978 ; et *Enfance inadaptée : l'héritage de Vichy*, Paris, Éditions ouvrières, 1980.

30. Annick Ohayon, *op. cit.*, p. 255

31. Nadine Lefaucheur, *op.cit.*, p. 69

32. Georges Heuyer, *Titres et Travaux scientifiques*, Paris, Masson, 1929

33. Voir à ce sujet Alain Drouard, *Une inconnue des sciences sociales : la Fondation Alexis Carrel 1941-1945*, Paris, éd. de la Maison des sciences de l'homme, 1992, 522 p.

34. Georges Heuyer en est proche, lui qui est aussi dès 1913 un adhérent de la Société eugénique française.

35. Pour des éléments d'histoire antérieure de cette école se reporter à Annick Ohayon, *op.cit.*, p. 184-188

36. *Ibid.*, p. 188

37. Au sujet du Centre psychopédagogique du lycée Claude Bernard et de l'Institut Édouard Claparède on pourra se reporter à Annick Ohayon, *op.cit.*, p. 290-294.

RÉSUMÉS

Georges Heuyer, figure tutélaire de la psychiatrie infantile française, a pratiqué cette spécialité durant plus de cinquante ans, dans plusieurs institutions parisiennes et particulièrement à la Salpêtrière. Ses archives ont bien failli disparaître sans l'intervention de Nadine Lefaucheur. Le fonds d'archives Georges Heuyer, que nous avons inventorié, laisse percevoir les balbutiements de la psychiatrie infantile et les traces du traitement de l'enfance *anormale* aussi bien à l'école que dans les tribunaux de mineurs délinquants ainsi que dans des institutions spécialisées. Bien que l'aspect médical soit omniprésent, entendu comme un recours important pour expliquer les déviances juvéniles, d'autres approches se dessinent à travers les archives, qui témoignent d'une expansion des domaines de la psychiatrie de l'enfant : psychanalyse, éducation des enfants mais aussi des parents, etc.

Georges Heuyer, a leading figure in French child psychiatry, practised this discipline for over fifty years in various Paris institutions especially La Salpêtrière. His archives could easily have disappeared except for the intervention of Nadine Lefaucheur. The legacy of Georges Heuyer's archives, which we have inventoried, provides an insight to the early babblings of child psychiatry and traces the treatment of abnormal children both at school and in juvenile courts in addition to specialised institutions. Even though the medical perspective is omnipresent and used as a major explanation for juvenile deviances, the archives also shed light on other approaches which bear witness to the expansion of the fields in child psychiatry: psychoanalysis, educating children and also parents, etc..

AUTEURS

EMMANUELLE GUEY

ATER en sciences de l'éducation, CIRCEFT, université Paris 8.

SAMUEL BOUSSION

Historien, maître de conférences en sciences de l'éducation, CIRCEFT, université Paris 8.